

RÉPONSE À CAROLE LEVAQUE

RENÉ KAËS

Je vous suis reconnaissant d'avoir situé mon travail sur le complexe fraternel dans le contexte des principaux concepts avec lesquels ou sur l'arrière-fond desquels j'ai construit une problématique et un modèle psychanalytique pour articuler trois espaces de la réalité psychique. L'espace subjectif interne (ici celui que structurent le complexe fraternel et le complexe d'Œdipe), l'espace intersubjectif de la réalité psychique d'un lien (ici l'articulation entre le complexe fraternel et le complexe d'Œdipe chez les parents et chez tel enfant) et l'espace groupal de la réalité psychique d'une famille, avec ses sous-ensembles, le couple parental et la fratrie.

Mon commentaire portera sur ce que vous rapportez du cas clinique de la cure d'Henry. Je retrouve tout d'abord dans ce cas plusieurs dimensions du complexe fraternel, tel que j'ai pu le dégager de la cure de deux de mes analysants dont je commente la cure dans *Le complexe fraternel*: Pierre-Paul, dont le complexe s'organise autour de la haine dévorante vis-à-vis de son frère et de sa mère et Yseult, qui ne parvient pas à se détacher d'un lien incestueux avec un de ses frères et qui attaque son propre corps dans une identification fusionnelle au corps maternel. Votre étude a valeur de mise à l'épreuve des hypothèses que j'ai avancées sur la figure du frère comme objet partiel et comme double narcissique, sur la bisexualité psychique dans le complexe fraternel, sur l'articulation entre le complexe fraternel et le complexe d'Œdipe et sur les effets psychiques de la mort d'un enfant dans la famille. Vous apportez une perspective très intéressante en relavant, dans le cas clinique que vous exposez, le fonctionnement d'un pacte dénégatif.

Je trouve particulièrement intéressant que vous traitiez dans cette relation du cas d'un jumeau mort *in utero*, c'est-à-dire dans une relation prénatale

avec le corps de la mère et avec celui de son jumeau survivant. Ce jumeau mort a une sorte d'existence fantôme, il ne peut exister que sur le mode du fantasme, aussi bien pour votre patient que pour ses parents et pour la sœur d'Henry. Vous soulignez qu'un pacte dénégatif «interdit de nommer la détresse vécue par chaque membre de la famille». Ce pacte fait donc lien entre les trois espaces de réalité psychique qui s'articulent dans cette famille, et prend une valeur et un sens dans chacun de ces espaces, pour chacun de ses sujets. Dans le cadre de la cure individuelle, nous avons un accès plus ou moins direct à ce qui organise une telle défense, et ici une métadéfense contre le travail du deuil. Mais peut-être votre patient peut-il se représenter ce qu'a été et ce qui demeure pour les autres membres de la famille cet «objet partiel» que fut le jumeau mort in *utero*? Autrement dit, selon vous quels sont le contenu et la fonction de cette alliance inconsciente défensive?

Je comprends bien que la relation d'Henry avec son jumeau mort dans le ventre maternel a pris une place prépondérante dans la cure; que «toute séparation est à la fois dangereuse et recherchée pour retrouver la jouissance du collage sur sa mère»; que pour lui la mort de son jumeau est associée à la castration de la mère et à sa propre destructivité; qu'il est aux prises avec le fantasme qu'il a tué son jumeau et qu'il se sent coupable. Et compte aussi dans cette culpabilité le «mandat du père» absent, qui confie à Henry la place impossible à tenir de le remplacer auprès de la mère, le maintient dans l'incestualité qui par ailleurs l'attache au corps maternel originaire. Mais ne pensez-vous pas que cette organisation archaïque du complexe fraternel intriqué dans les formes archaïque du complexe œdipien est quelque part maintenue par les sujets qui ont souscrit à ce pacte de silence? Quelle souffrance est donc en cause dans ce deuil?

S'il est bien question d'une castration primitive qui suscite l'angoisse de la fantasmagorie de l'inceste et de la séparation, on comprend que celle-ci «ne peut se faire qu'à l'arraché et selon la formule trouvée par une de mes propres analysantes: «là où je m'attache, je meurs».

A partir de là, mon intérêt pour la cure d'Henry se porte sur deux autres remarques. La première concerne ce que vous pourriez dire des mouvements du transfert et du contre-transfert dans cette cure qui me paraît avoir été assez difficile. L'élaboration des absences, les séparations des week-end et celles des vacances, le travail de la fin de la cure la menace de mettre un terme à l'analyse, les transfert latéral sur le collègue d'Henry: tous ces moments décisifs comment ont-ils suscité des associations chez votre analysant et chez vous, en relation avec ce que vous éprouviez et entendiez, et comment les interprétations ont-elles été données et reçues?

Je me pose toujours ces questions car elles nous apprennent quelque chose d'important sur les personnages internes de l'analysant. Ma seconde interrogation porte sur ce que vous avez pu connaître à travers les mouvements du transfert et le discours associatif d'Henry sur les investissements narcissiques dont il a (ou n'a pas) été l'objet de la part de sa mère tout d'abord et de son père.

Ces éléments nous apportent une partie de ce que nous pouvons nous représenter comme le contenu du contrat narcissique et du pacte dénégatif qui lie les membres de cette famille. Il me semble que lorsque vous écrivez qu'Henry « arrive à éprouver et à nommer sa haine pour ce frère qui a pris autant de place dans la psyché de sa mère, et aussi sa haine pour sa mère qui n'a pu et ne peut pas être présente pour lui », il commence à sortir du magma et de cette relation symbiotique que la métaphore des vases communicants dont parle L. Kancyper. Il est probable que cette métaphore vaut pour la structure familiale dans son ensemble, et pas seulement pour le complexe fraternel d'Henry.

Survivre sans se séparer donne à penser que la famille a été confrontée à une catastrophe antérieure à la mort de ce jumeau et la survie d'Henry: la maladie de la mère, l'absence du père, autre chose? Oui, l'enfant mort est le dépositaire de la toute puissance blessée de la mère: mais cette toute-puissance blessée, comment peut-elle se maintenir et polariser d'autres souffrances, dont Henry est en quelque sorte le dépositaire?

Si je centre mon commentaire dans cette direction, c'est que pour dénouer un pacte dénégatif ou une alliance pathologique (comme un déni en commun), il est important de repérer comment chaque sujet – et ici votre patient – s'inscrit dans une telle alliance qui sert à la fois son intérêt, même s'il est pour lui mortifiant, et celui de sa famille. Vous avancez une hypothèse qui a retenu mon attention: « était-ce possible qu'en se plaçant ainsi comme rival de son frère mort idéalisé, à son insu, il soutenait sa mère dans son deuil impossible ». Il me semble qu'il y a là une partie de la réponse à la question: dans quelle économie conjointe fonctionne une alliance inconsciente?

René Kaës
32 Cour Liberté
Lyons, 69003, France
reneaes@orange.fr